Du reggae Plein-les-Watts

Le festival a déménagé à Lancy sans renoncer à ce qui fait son succès. Prix libre, bonnes ondes et des stars jamaïcaines. Cette année, l'un des fils et une ex-choriste de Bob Marley.

MARDI 9 JUILLET 2024 RODERIC MOUNIR

Le festival s'est déplacé à Lancy sur un site plus adapté à sa croissance. YANN ROULET

FESTIVAL

Et de seize! Un coup d'œil aux archives permet de se rappeler qu'à l'origine, Plein-les-Watts n'était pas le festival reggae de référence qu'il est devenu. La première édition, en 2007, ne durait que le temps d'une soirée et dès l'année suivante mélangeait chanson, ska, rap et reggae en piochant dans la scène régionale. Quelques années plus tard, le festival a vu passer Pierpoljak, Tonton David, Cedric Myton, Macka B, Horace Andy, Morgan Heritage, Max Romeo et Julian Marley.

En 2022, Plein-les-Watts change de lieu et de date: bye bye la Butte de Plan-les-Ouates en août, bienvenue en juillet à Lancy dans le parc Navazza-Oltramare, plus grand et mieux équipé. Toujours bénévole, l'équipe emmenée par Nicolas Clémence, responsable de la programmation et la communication, propose de jeudi à samedi une édition florissante. Elle fait la part belle à quelques légendes du reggae, au premier rang desquelles Marcia Griffiths, qui fut choriste de Bob Marley, Ky-Mani Marley, l'un des fils du King, Steel Pulse, emblèmes du reggae britannique actifs depuis près d'un demi-siècle, et le Jamaïcain Johnny Clarke. La nouvelle génération étant incarnée par le chanteur et producteur de reggae dancehall étasunien Collie Buddz, la Française Mo'Kalamity et les Suisses TimanFaya. Le point avec Nicolas Clémence, un œil sur la météo, l'autre sur le montage du site pour être prêt à accueillir le public.

Plein-les-Watts occupe une place à part et fait figure de référence dans le style reggae. Quel bilan tirez-vous des quinze éditions passées et du déménagement à Lancy il y a deux ans?

Nicolas Clémence: La fréquentation est passée de 8000 personnes sur deux soirs, il y a dix ans, à 27'000 sur trois soirs en 2019. Cette forte croissance nous a contraints à réfléchir et à apporter des améliorations. Notamment en termes d'infrastructures. Le parc Navazza-Oltramare est équipé d'une cuisine et de sanitaires en dur, ce qui est précieux et nous fait économiser en location. Le site, proche du centre-ville, est idéalement orienté avec le Salève qui se détache derrière la scène. Bien sûr, les riverain·es voient arriver un événement d'une toute autre ampleur que celui qui a grandi à Plan-les-Ouates. Mais l'atmosphère est «chill» *(détendue, ndlr)*, ce n'est pas un festival où les gens finissent dans un sale état.

L'entrée est libre, avec un prix conseillé. Un modèle viable, à ce stade?

Autant que possible, oui. C'est sûr que quand on voit que le Summerjam de Cologne programme les mêmes têtes d'affiches que nous (Ky-Mani Marley, Steel Pulse, Collie Budz) à 100 euros l'entrée, on se dit qu'on fait figure d'exception. Plein-les-Watts n'existerait pas sans le prêt du site par la commune et surtout le bénévolat, y compris du comité organisateur. Le passage de la gratuité au prix conseillé de 20 francs a permis de suivre l'inflation des charges et des cachets, mais c'est évident qu'on ne fait pas les mêmes sacrifices à 40 ans qu'à 23, à nos débuts. Cette année sera une édition test. S'adapter et rester à l'écoute, c'est une des clés du succès du festival.

Quel reggae défendez-vous?

Nous sommes heureux de proposer des artistes rares en Europe. Les légendes vieillissent et se fatiguent, il faut les programmer avant qu'elles ne disparaissent. Les vétérans préfèrent jouer à Miami plutôt que traverser l'Atlantique en avion. Nous faisons aussi le choix du reggae «roots», conscient et engagé, plutôt que la tendance «slackness» *(laisser-aller, ndlr)* aux paroles hypersexualisées, glorifiant la violence et parfois homophobes. On programme très peu ce style «dancehall», bien que ce soit celui qui marche en boîte de nuit en Jamaïque.

«Les légendes vieillissent et se fatiguent, il faut les programmer avant qu'elles ne disparaissent» Nicolas Clémence

De quoi parle le reggae conscient?

Il a un message positif et universaliste sur la vie, la nature, le rapport au corps, le respect. Parfois, il est plus militant: Bob Marley incarnait parfaitement la dénonciation de Babylone, du système capitaliste. Steel Pulse a des chansons comme «Babylon the Bandit», «Ku Klux Klan» sur le racisme, «Bodyguard» sur la corruption des puissants *(en s'adressant à un garde du corps, ndlr)*. Marcia Griffiths chante un reggae solaire, le «roots» des origines, incluant plusieurs succès de Bob Marley dont elle a été choriste.

Pouvoir compter sur sa présence et sur celle d'un fils Marley, on l'imagine, est un plus pour un festival comme le vôtre.

Evidemment. Ky-Mani avait dû annuler sa venue l'été dernier pour des raisons familiales, nous sommes donc très heureux que cela puisse se faire cette année. Son style est plus proche

du hip-hop, mais il reprend aussi des titres de son père. Avant tout, les artistes que nous programmons jouent live avec une formation au complet, des cuivres, des choristes – ça fait toute la différence par rapport à d'autres qui se contentent d'un DJ.

Du 11 au 13 juillet, parc Navazza-Oltramare, Lancy (GE). Concerts, buvettes et restauration, village artisanal et animations tous publics.

Prix libre, conseillé 20 francs par soirée.

Infos: pleinleswatts.ch
CULTUREMUSIQUERODERIC MOUNIRFESTIVALREGGAE